C1-C2

Il reconnaissait les oiseaux à leur chant et regardait le ciel chaque soir pour savoir le temps qu’il ferait, froid et sec s’il était rouge, pluie et vent quand la lune était dans l’eau, c’est-à-dire immergée dans les nuages. Tous les après-midi il filait à son jardin, toujours net. Avoir un jardin sale, aux légumes mal soignés indiquait un laisser-aller […], comme se négliger sur sa personne ou trop boire. C’était perdre la notion du temps, celui où les espèces doivent se mettre en terre, le souci de ce que penseraient les autres.

(Annie Ernaux : La place, Paris, Gallimard, Folio, p.67)